



## DOCUMENT

### Un cas célèbre de censure : la traduction française de Fifi Brindacier – Daniel Delbrassinne.

Si vous avez lu Fifi Brindacier dans une version d'avant 1995, je suis désolé pour vous car vous n'avez eu droit qu'à une version expurgée et massacrée du texte original suédois. Dans cette vidéo, nous allons voir comment un chef d'œuvre de la littérature de jeunesse a pu connaître pareil traitement. Je me suis appuyé sur deux sources: le mémoire de Maîtrise de Valérie Landais, qui vient de présenter sa thèse à l'Université de Stockholm, et un article de Christina Heldner paru dans la Revue des livres pour enfants en 1992.

Astrid Lindgren invente les histoires de Pippi Langstrom pour sa fille aînée en 1941 et la première version qu'elle en donne à un éditeur suédois est refusée: trop cru, trop provocateur... Elle s'autocensure donc, et le premier tome des trois paraît en 1945. Avec, en Suède déjà, un succès énorme et des réactions négatives. La traduction française est réduite à deux tomes et publiée en « Bibliothèque rose ». Cette version française du texte donnée par Marie Loewegren sera la seule disponible jusqu'en 1995. Elle est malheureusement catastrophique... Et explique à elle seule pourquoi Fifi Brindacier n'a pas connu en France le succès international qu'elle a rencontré partout ailleurs en Occident.

En 1995, Hachette propose enfin une vraie traduction en trois tomes, œuvre d'Alain Gnaedig, un spécialiste des auteurs suédois. La maison d'édition donne quelques explications dans un texte que je vous propose de découvrir.

Alors, que s'est-il passé pour que l'on réalise soudain une traduction digne de ce nom ? C'est très simple: la republication de la vieille traduction, en 1988, a fait scandale, les médias suédois et étrangers s'en sont mêlés, notamment la BBC et la TV allemande. En 1992, Christina Heldner publie dans la Revue des livres pour enfants un article qui s'intitule « Une anarchiste en camisole de force. Fifi Brindacier ou la métamorphose française de Pippi Langstrump ». Et en mai 1993, Astrid Lindgren écrit personnellement à la maison d'édition Hachette.

Je vous invite à lire le début de ce courrier rédigé en français, ainsi que la réponse en anglais de l'éditeur. On comprend ainsi comment Hachette a dû, sous la pression, envisager une nouvelle traduction. Mais vous vous demandez sans doute



en quoi la première traduction était si mauvaise: c'est ce que je vais vous expliquer à présent.

La version donnée par Marie Loewegren en 1951 est d'abord une version abrégée, où des mots, des phrases, des paragraphes, et même 4 chapitres passent à la trappe. Sur un total de 47 histoires invraisemblables et drôles racontées par Fifi à ses amis, 23 sont supprimées, 12 aseptisées, et 12 seulement sont conservées. Sur le plan de la langue et du style, on a littéralement aplati le texte, en effaçant tout ce qui donnait la sensation de proximité et de langage parlé, en supprimant les interventions de la narratrice adressées au lecteur, en évacuant les répétitions volontaires et les jeux de mots. Bref, la langue et le style ont été expurgés de tout ce qui en faisait la saveur aux yeux des enfants.

Je laisserai la conclusion à Christina Heldner; elle évoque: « Un souci constant, soit d'atténuer ou de censurer tous les traits de l'œuvre d'A. Lindgren qui vont à l'encontre d'une éducation traditionaliste, soit de conformer son récit et son style à un idéal littéraire extrêmement conventionnel »

Et je terminerai par un exemple amusant dans le texte. Fifi Brindacier est connue pour sa force physique, mais cela choque évidemment le réalisme de la traductrice française. Lorsque le texte suédois dit : « Elle pouvait soulever un cheval entier si elle voulait. » La version de Marie Loewegren est tout autre: « Elle pouvait soulever un poney, à condition de s'en donner la peine ». La réaction d'Astrid Lindgren est bien meilleure: lorsqu'elle a demandé pourquoi le cheval était devenu un poney, on lui a dit que les petits Français ne pouvaient pas croire qu'une petite fille puisse soulever un cheval à elle seule... Lindgren a alors demandé qu'on lui envoie une photo de fillette française de 10 ans soulevant un poney...

Pour conclure, je vous laisse découvrir l'analyse donnée par la suédoise Boel Westin, qui permet de comprendre pourquoi la réception de Fifi Brindacier a pu poser tant de problèmes en France.